

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue L.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Blaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent la ligne
RÉCLAMES	50 "

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Un retard de 48 heures dans la publication du journal nous a été imposé par la nécessité de ne pas renvoyer à dimanche prochain le compte rendu des Régates.

Monaco, 21 Avril 1863

RÉGATES DE MONACO.

Journée splendide, vent favorable, fête sans nuages enfin, tel est l'heureux bilan des Régates qui ont eu lieu à Monaco le Dimanche 19 avril, au milieu d'un immense concours d'étrangers accourus de toutes les localités environnantes et notamment de Nice.

D'abord, rendons justice à l'habile organisateur de cette fête, au Président de la Société des Régates, M. le Comte de Gerbel qui s'est multiplié, c'est le mot, pour donner à cette solennité nautique tout l'éclat qu'elle devait avoir et pour en assurer les dispositions, du reste admirablement prises. S'il est difficile, suivant un adage bien connu, de contenter tout le monde et son père, nous pouvons dire cependant que dimanche il n'y a eu qu'une voix, pour applau-

dir à l'intelligente exécution d'un programme dont toutes les promesses ont été remplies.

L'établissement des Bains très coquettement pavoisé de banderolles aux vives couleurs et de guirlandes de feuillage offrait un ravissant coup d'œil avec ses deux galeries garnies de spectateurs. La tribune élevée sur le balcon du pavillon central, était réservée à S.A.S. Mgr. le Prince Albert, sous le patronage duquel avaient lieu les Régates, et qui y prit place entouré de S. Exc. le baron Imberty Gouverneur général, et des principales autorités.

A une heure, trois coups de canon ont donné le signal des courses, et jamais plus admirable panorama ne s'est déroulé aux regards. C'était un spectacle splendide à contempler qu'celui de ces voiles blanches, glissant élégamment sur une mer magnifique, sous un ciel dont l'azur se confondait avec celui des flots. Qui a pu contempler ce tableau, ne l'oubliera jamais.

Comme l'année dernière c'est la Palmaria qui était le bateau juge.

Voici la liste des prix qui ont été décernés.

Le 1^{er} prix de la 1^{re} série des embarcations à voile, (Un objet d'art valeur 300 francs, plus

500 francs, a été remporté par le *Roi des Iles*, appartenant à M. V. Béchard, vice-président des Régates de Cannes.

Le 2^{me} prix (Grande médaille en vermeil) par le *Zéphyr*, (appartenant à M. Craviot, de Marseille).

Le 1^{er} prix de la deuxième série des embarcations à voile (Un objet d'art; valeur 200 fr. plus 400 francs, a été remporté par le *Lys*, appartenant à M. de Rozières, de Cannes.

Le 2^{me} (Une médaille en vermeil) par la *Julia*, appartenant à M. Béchard, de Cannes.

Pour la 3^{me} série, il n'y a pas eu de prix décerné, les embarcations inscrites ont bien concouru toutes, mais elles n'ont pas suivi le parcours indiqué.

Le 1^{er} prix des bateaux pêcheurs a été gagné par le *St Louis* appartenant à M. Aureglia, de Monaco, et le second prix par le *St. Louis*, monté par M. Barale, de Monaco.

Enfin, le 1^{er} prix des Courses à l'aviron (Une médaille en vermeil, plus 100 francs en argent) a été remporté par le bateau *Prince Albert*, appartenant à M. le Comte de Gerbel, et le 2^{me} (une médaille en argent plus 50 francs.)

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

DES ARCS A NICE.

Trois heures de chemin de fer...

Le quinteux philosophe qui a soutenu cette jolie thèse, qu'en notre siècle de vapeur « on ne voyage plus, on arrive, » accentuerait ses impressions et ferait suivre les mots que je viens d'écrire, d'un point d'exclamation terrible. Trois heures de chemin de fer! quel ennui!

Au risque d'attirer sur ma tête ses malédictions, je m'inscris en faux contre son opinion: mon point n'indiquera ni ennui, ni bâillements contenus; il s'appellera tout simplement un point d'admiration, comme le disent les vieux rudiments, que le maître d'école enseignait jadis à nos pères.

Je ne connais pas, en effet, de plus adorable pays que celui que traverse le railway. Je demande donc, en sa faveur, grâce pour les chemins de fer et j'ose espérer que ceux qui considèrent la locomotive comme une invention diabolique et lui préfèrent la diligence, ne me garderont pas rancune quand ils l'auront parcouru.

Il y a dans ce petit coin de France quatre-vingt-dix

kilomètres privilégiés, une région délicieuse, un Eden pour les touristes, un ciel, une mer, des montagnes splendides pour l'artiste, un soleil réparateur pour les malades. Et, comme je tiens à n'être rangé dans cette dernière catégorie que le plus tard possible, j'ai accepté ces jours derniers une aimable invitation, qui m'a permis de parcourir la ligne nouvelle.

Nous n'étions pas soigneusement enfermés dans un compartiment de première classe, comme des simples voyageurs, — étroitement serrés dans des couvertures, comme un Anglais, — ni emmaillotés dans des fourrures, comme une grande dame russe: une brake, avec sa terrasse ouverte à tous les vents, nous emmenait et pendant que la locomotive dévorait l'espace, tranquillement installés à l'air libre, joyeusement caressés par la brise, nous suivions des yeux le magnifique paysage qui s'étalait et fuyait peu à peu devant nous, baigné dans une éblouissante lumière.

Je fais grâce à ceux qui voudront bien lire ces lignes des impressions que m'a laissées le pays avant la station des Arcs. Hyères et ses jardins sont trop loin de la voie ferrée pour qu'on en puisse juger, la montagne qui court le long de la côte, la chaîne des Maures, dérobe trop strictement la vue de la mer, et l'on trouve une contrée

riche, je le veux bien, mais où montagnes terrains et arbres ont une teinte grise qui fatigue. D'un côté, les vallées riantes se cachent dans les replis du sol et sont invisibles pour les voyageurs; de l'autre, quelques côtes boisées ne parviennent pas à reposer la vue du vert monotone et triste de l'olivier, arbre gris, maigre et poudreux, trop semblable à celui de nos campagnes. Ne médions pas toutefois, par avance, de l'olivier; quelques tours de roue s et il va se transformer...; nous lui accorderons alors la réhabilitation à laquelle il aura droit.

Nous sommes aux Arcs. On dirait une station perdue dans un petit désert. Le village est loin, et n'était le bruit des chevaux qu'on attèle, des diligences qui partent, des cochers qui agitent leur fouet, on serait fort isolé à la station des Arcs, que tout ce mouvement va abandonner bientôt et qui rentrera dans la solitude. Les savants, les archéologues, ces fouilleurs intrépides qui vont, relevant partout quelque vieux débris du passé, vous diront qu'à l'époque romaine, ce pays a été le théâtre de curieux événements. Jouanne racontera aux Français, et Murray décrira à l'usage des excursionnistes de la Grande-Bretagne les débris qui ont survécu. Le train nous attendait; il fallut partir, et chacun de

par le bateau-les *Spélugues*, monté par M. Imbert, capitaine de la *Palmaria*.

Dans l'intervalle des Courses, des divertissements nautiques, tels que le jeu de la bigue, chasse aux canards, chasse au cochon, jeux des tonneaux pour les mousses, ont joyeusement occupé les spectateurs. Ces intermèdes n'ont pas été la partie la moins gaie et la moins intéressante du programme de la journée.

Après les Courses, un grand banquet a été donné par le Président des Régates dans la salle de Bal de l'ancien Casino qui avait été très élégamment ornée pour la circonstance. A ce banquet assistaient les principaux fonctionnaires de la Principauté, les officiers de la garde nationale, M. Blanc directeur de la nouvelle administration des Bains de Monaco, et plusieurs notabilités étrangères.

Trois toasts ont été portés; l'un par M. le Comte de Gerbel aux Régates. M. de Gerbel y a fait vivement appel à l'esprit d'union et de concorde qui doit régner entre tous les membres de cette grande famille que composent les Régates. Le second toast a été porté par M. V. Béchar, Vice-Président des Régates de Cannes, à S. A. S. Monseigneur le Prince de Monaco. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ce toast a été salué par d'unanimes et chaleureuses acclamations. Le troisième toast a été porté par M. le Baron Imbert, Gouverneur-Général, à S. A. S. le Prince Albert, qui honore de son patronage la société des Régates de Monaco. Ce toast, comme le précédent, a trouvé de vifs et unanimes échos.

A huit heures un grand bal a eu lieu dans la magnifique salle de bal du nouveau Casino dont la façade ainsi que celle de l'établissement des bains était brillamment illuminée, et

nous laissa sans remords ces souvenirs de Rome derrière lui. N'avions-nous pas, d'ailleurs, pour nous consoler de cet oubli, les ruines de l'ancien *Forum Julii*, aujourd'hui Fréjus?

Les deux premiers villages, les deux stations que nous laissons, n'offrent rien de curieux. Le Muy à gauche, Roquebrune à droite sont deux bourgs estimables. L'un étale, presque le long de la voie, ses maisons étagées; l'autre se dessine au pied de la haute chaîne des Maures, rochers sombres auxquels il doit son nom. D'ailleurs, partout des terres magnifiques, qu'un fleuve en miniature, l'Argens, sillonne paisiblement pour venir se perdre vers Saint-Raphaël. Notre convoi fut bien reçu dans ces deux stations: c'était vraiment un spectacle quelque peu nouveau pour ces bons campagnards de voir un train vrai. On l'attendait aux abords des gares, on se pressait, et on le vit arriver avec une satisfaction marquée. Si j'ai bonne mémoire, notre présence a quelque peu nui à l'ovation et aux succès réservés autrefois aux diligences, et il me semble voir encore le geste courroucé et menaçant, dont l'automédon d'une lourde voiture nous a gratifiés à notre passage auprès du Muy. Il faisait chaud, les chevaux soufflaient et tiraient la langue; les nôtres, excités seulement par du Cardiff, marchaient à faire le désespoir du bonhomme et l'envie des malheureux voyageurs qu'il secouait avec frénésie. Aucun de nous ne lui en voulut du mouvement significatif de son fouet. Au détour d'un monticule que coupe la voie, homme, guimbarde et chevaux disparurent;

c'est ainsi, au milieu de la joie la plus cordiale et la plus franche que s'est terminée cette fête qui laissera les plus agréables souvenirs tant aux habitants de la Principauté qu'aux étrangers nombreux qu'elle avait attirés

Le lendemain, 20 avril, a eu lieu comme clôture définitive des Régates, une course d'ensemble pour les embarcations à la voile.

Le prix (une médaille en argent, plus 100 francs) a été remporté par le *Temps*, appartenant à M. Oulonne.

NOUVELLES LOCALES

S. A. R. Madame la Princesse Charles de Prusse est arrivée, mardi dernier, à Monaco, à bord du vapeur la *Palmaria*.

Trois voitures de la Cour attendaient au Port la Princesse qui a été complimentée par M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne premier aide-camp du Prince.

S. A. R. conduite au Palais, avec sa Suite, y a été reçue, au haut du grand escalier, par la Famille Princière et menée immédiatement dans les appartements qui lui avaient été préparés.

A trois heures on a servi un déjeuner d'appoint auquel on pris part. Leurs Altesses et les personnes de Leurs Maisons et pendant lequel l'orchestre dirigé par M. Lucas a fait entendre les plus agréables morceaux de musique.

Après le repas, on a visité le Palais et on s'est promené dans les jardins; ensuite, la Princesse de Prusse, la Princesse Douairière et le Prince Albert, accompagnés des Chambellans, des

mais le cocher content nous avait nargués; consolation inoffensive d'un agonisant!

Voici maintenant devant nous un monticule encéint de murs antiques et surmonté de toits modernes; Marseillais, saluez votre ancienne colonie; c'est Fréjus. Amateurs de vieux débris romains, descendez vite, voici le célèbre *Forum Julii*. Et tout d'abord, un amphithéâtre, en partie enfoui dans les terres amoncelées, dresse ses piliers aux rouges reflets. Il est romain et du plus pur; mais pour le restaurer, de grands travaux seraient nécessaires. Ce n'était pas d'ailleurs un amphithéâtre ordinaire; aux combats succédaient autrefois les naumachies et l'arène, aujourd'hui enfouie, disparaissait sous l'eau qu'amenaient probablement l'aqueduc, dont on voit le reste un peu plus loin dans les terres. Ici les murs des constructions nouvelles ont pris une teinte qui s'harmonise avec les belles rouleaux des piliers romains des Arènes. Au temps où l'on était moins scrupuleux et moins conservateur.... des monuments historiques, certains maçons mal avisés ne cherchaient pas longtemps leurs matériaux, et, peu respectueux pour l'œuvre de leurs devanciers inconnus — l'histoire de ce temps-là était assez juste pour les architectes — ils avaient transformé les débris de Rome en carrières. Pierres et briques y ont passé en masse. Notre époque est une époque de démolitions, mais je dois le dire à notre éloge, nous ne jetons pas à terre d'aussi beaux vestiges des civilisations passées. Nos savants ont fouillé d'ici, de là, pour nous restituer les arènes de Fréjus, et les greniers de César

Aides-de-Camp et des Dames d'honneur sont sortis en voiture et ont dirigé leur promenade vers le Casino des Spélugues et, de là, se sont rendus sur la route de la Corniche, jusqu'à l'embranchement.

A sept heures du soir, S. A. R. s'est embarquée sur la *Palmaria* pour retourner à Nice, d'où elle est repartie le lendemain matin se rendant à Marseille et Arles.

La Princesse de Prusse, venue d'Hyères pour rendre visite à Leurs Altesses Sérénissimes a produit pendant son court séjour à Monaco, l'impression la plus favorable, tant par son esprit vif et distingué que par la bienveillante affabilité de ses manières.

S. A. R. Marie-Louise-Alexandrine, fille du grand Duc de Saxe Weimar, est la sœur aînée de la Reine de Prusse et a épousé le Prince Charles, frère de S. M. le Roi Guillaume Ier.

S. M. le Roi de Wurtemberg a quitté Nice le 15 de ce mois pour se rendre dans ses Etats

S. M. l'Empereur des Français, par décret du 14 mars dernier, a autorisé M. Mathieu Meusnier, statuaire, à porter les insignes de Chevalier de l'Ordre de St-Charles de Monaco.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

La semaine dernière a eu lieu à Nice la distribution solennelle des récompenses décernées à la suite de l'Exposition horticole du printemps.

Le prix d'honneur, consistant en une mé-

au moins en peinture. Ils nous ont donné le nom de l'honorable industriel qui fournissait les briques. Celles-ci portent ce mot: *Castoris*, marque de fabrique vénérable de l'excellent M. Castor. Ses successeurs et ses émules, les Martins, les Roux et autres, de Saint-Henri, doivent s'incliner devant leur confrère. Je l'ai dit plus haut, le soleil ne manquait pas, et la Porte Dorée justifiait ce jour-là, de tous points son nom. Il y avait sur ces briques des tons chauds splendides, ni trop, ni trop peu de lumière; bien éclairée, cette arcade, se dressait majestueusement et de la plus belle façon. La porte a-t-elle été dorée autrefois? Je prends la liberté, moi profane, d'en douter, et j'aime mieux croire que son nom n'est que la corruption de celui-ci: Porte d'Aurèle, la voie Aurélienne, dont on retrouve partout la trace dans cette région, aboutissant près de là. Un mot encore sur Fréjus, et nous la quitterons, d'autant plus que le train s'impatiente et a grand hâte de nous emmener dans l'Estérel. Un grand nombre d'historiens instruits des lieux comme des gens qui ont voyagé au coin de leur feu, ont raconté que Napoléon Ier, au retour d'Egypte, débarqua à Fréjus. Hélas! du port romain, il reste les murs du quai, établis aujourd'hui en pleine terre, et une tour octogone qui en indiquait l'entrée; mais la mer s'est retirée au loin à Saint-Raphaël, et le chemin de fer traverse les champs, plantés d'oliviers, où vinrent autrefois jeter l'ancre les galères prises à Actium.... *Campos ubi Troja fuit.*

(La suite au prochain numéro.)

daille d'or offerte par S. M. l'Impératrice Eugénie a été décernée par le Jury à M. Emile Thomas, propriétaire de l'établissement horticole de Magnan.

La médaille d'or de S. A. S. le Prince de Monaco a été réservée pour une prochaine exposition. Le Jury n'a pas cru devoir la décerner à aucun des produits de la culture maraîchère présentés à cette exposition.

La médaille d'or des dames de Nice a été décernée par le Jury des dames à M. le Comte la Margaria.

Parmi les prix additionnels mis par la Société à la disposition du Jury nous remarquons :

1° Une médaille d'or décernée à Madame Sacco pour une corbeille de roses.

1° Une médaille d'argent à M. Sacco Bassa de Gênes, pour bouquets montés.

3° Une médaille d'argent à M. Edwin Stuart, pour les trois belles garnitures de table en fleurs naturelles.

Dans le nombre des concurrents qui ont obtenu le prix de la Société, il faut signaler particulièrement dans la section *des plantes et fleurs* : M. M. Emile Thomas, Sacco, Rolletto, jardinier de S. M. Edwin Stuart, Gaudais, dans la section *des fruits et Culture maraîchère* : M. M. Broet, de Villefranche, Withthead et Oren-go; dans la section *des légumes* MM. Davillon, jardinier de M. le baron Vigier, Boët, de St-Roch. M. Gastaud, du Var, Rousset, de St-Roch, Boilet de St-Philippe; dans la section *des objets industriels* ; MM. Chaplon, de Paris; Rassat pour ses fleurs peintes; Massie, de Valauris; Planiol, de Nantes; Guerre, de Langres; Lucas, de la société d'horticulture de Paris; Madame la Comtesse de Dampierre.

Dans la section des prix pour les Exhibitions mensuelles de 1862, nous remarquons, outre la plupart des noms que nous venons de publier, ceux de MM. Paul Bounin, Dajas, jardinier de Madame la Comtesse de Diesbach, Alphonse Karr, Ambroise Tiranty et de Madame la Comtesse de Diesbach.

VARIÉTÉS

Un épisode de la vie de Félicien David.

« Leur maison de Ménimontant fermée, leurs chefs condamnés à la prison, les saint-simoniens, voyant que toute issue était, pour le moment, interdite à leurs doctrines en France, résolurent de s'expatrier. Beaucoup d'entre eux, parmi lesquels Félicien David, se dirigèrent vers l'Égypte. Ils se proposaient de rendre sa splendeur première à ce pays, qui fut le grenier d'abondance du monde antique, par la science pure ou appliquée aux grandes entreprises d'utilité publique. »

Arrivés à Constantinople sans aucun incident, les douze apôtres de la nouvelle croyance louèrent une maison dans le faubourg grec de Beschich-Lasch. Le vendredi qui suivit leur arrivée, ils allèrent voir passer le sultan, qui, selon l'usage, se rendait à la mosquée, entouré de son brillant cortège. Le magnifique commandeur des croyants ayant remarqué le costume singulier des saint-simoniens, demanda vivement à son favori Achmet-Pacha ce qu'étaient ces étrangers. Celui-ci répondit en tremblant qu'il l'ignorait.

Comment, chien ! s'écria Sa Hautesse, il y a des étrangers dans ma capitale, et tu ne sais pas ce qu'ils sont, ni ce qu'ils viennent faire ? On imagine assez la haine qu'un favori, traité de la sorte, doit nourrir à l'endroit des personnes qui l'ont fait tomber dans la disgrâce de son tout-puissant seigneur et maître. Le bel Achmet-Pacha fut d'autant plus sensible à cette disgrâce, qu'il jouissait alors de toute la faveur du sultan, dont la volonté l'avait soudainement élevé, par un de ces jeux de la fortune dont l'histoire de l'Empire Ottoman offre de nombreux exemples, de la condition de simple batelier à celle de ministre.

Il faut, d'ailleurs, être juste envers tout le monde, même envers la justice turque. L'émoi du sultan était en partie motivé. A ce moment, l'armée égyptienne victorieuse, commandée par Ibrahim, campait à deux journées de Constantinople. En pareille situation, la présence d'étrangers vêtus d'une manière insolite devait attirer la question, et même la dure réplique du sultan qui craignait de voir, d'une minute à l'autre, la Sublime Porte du sérail franchie par les soldats d'Ibrahim.

En homme qui fait passer avant tout les devoirs de la courtoisie, Achmet-pacha, flanqué d'un drogman et d'une escorte, s'empressa d'aller rendre une visite amicale aux saint-simoniens dans leur petite maison du faubourg grec, où les meubles brillaient surtout par leur absence. Mettant de côté la grandeur de son rang et le cérémonial turc, il s'introduisit sans façon, s'accroupit sur le premier matelas venu, et, jetant un coup d'œil sur le logis, il s'écria, du ton d'un bon camarade, qu'il avait ouï parler des illustres étrangers chez lesquels il avait l'insigne honneur

d'être admis, qu'il connaissait de réputation leur science et leurs louables projets, qu'il n'avait pas voulu perdre une minute pour se donner la grande joie de profiter de leur conversation, que, ne pouvant souffrir qu'ils fussent logés, d'une manière conforme à leur mérite, il leur offrait, dès le lendemain, l'hospitalité dans son palais, et qu'en attendant, il leur laissait une garde pour les garantir des outrages possibles de la populace. Puis, il partit en leur prodiguant tous les témoignages du plus profond intérêt, en faisant un éloge pompeux de l'École polytechnique dont plusieurs d'entre eux étaient les élèves, et en refusant leurs remerciements avec une bonhomie charmante.

Nos douze saint-Simoniens s'endormirent tout joyeux de la bonne aubaine.

Le lendemain matin, ils furent réveillés par le bruit de crosses de fusil frappant contre la porte avec toute l'aménité turque. Un drogman leur transmit l'ordre de suivre la garde sans perdre un instant, et, arrivés au palais d'Achmet Pacha, on leur déclara, sans autre préambule, qu'ils étaient prisonniers.

L'aventure tournait au sérieux; n'ayant commis aucune action répréhensible, les saint-simoniens réclamèrent avec une énergique indignation contre le traitement dont ils étaient l'objet. Après bien des pourparlers, il leur fut permis d'invoquer la protection de l'amiral Roussin, alors ambassadeur de France à Constantinople; cette protection leur valut, non une mise en liberté pure et simple, mais la fin de leur détention, qui avait duré quatre jours.

EDMOND DELTÈRE — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 11 au 17 Avril 1863.

NICE.	b. Assomption, c. Pastore,	m. d.
ID.	b. St-Joseph, c. Del piano.	id.
NICE	b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest.
FINALE	b. St-Martin, c. Morossi,	charbon.
VINTIMILLE.	b. Conception, c. Sibono,	poutres.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest.
HXÈRES.	b. Bons-Amis, c. Solier,	sel.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	m. d.
ID.	b. v. Solferino, c. Sturlese,	id.
MARSEILLE.	b. Deux Poulines, c. Olivier,	id.
NICE	b. v. Solferino, c. Sturlese,	id.
ID.	b. St-Joseph, c. Del piano,	id.
ID.	b. Conception, c. Pisan,	id.
NICE.	b. Solferino, c. Sturlese,	m. d.

Départs du 11 au 17 Avril 1863.

TOULON.	b. Assomption, c. Pastore,	m. d.
ID.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
ID.	b. St-Martin, c. Morossi,	cha:lon.
VINTIMILLE.	b. Conception, c. Sibono,	en lest.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
ID.	b. v. Solferino, c. Sturlese,	en lest.
VINTIMILLE.	b. Conception, c. Pisan,	id.
NICE	b. Providence, c. Gazzolo,	id.
ID.	b. v. Solferino, c. Sturlese,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 12 AVRIL AU 18 1863.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
12 Avril	13 2	15 4	14 7	beau	nul	16 Avril	15 9	18 0	15 7	beau	nul
13 id.	13 0	15 0	14 0	id.	id.	17 id.	15 2	18 2	14 0	id.	nul
14 id.	13 3	14 6	13 9	id.	id.	18 id.	15 3	18 2	15 2	id.	id.
15 id.	14 9	18 5	14 5	id.	id.						

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE.

LIGNE DE MARSEILLE A NICE.

MARCHE DES TRAINS

A PARTIR DU JOUR DE L'OUVERTURE DE LA SECTION DES ARCS A VENCE-CAGNES.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE MARSEILLE.									
STATIONS.	631	637	639	557	559	561	563	565	567
	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Express	Omnibus	Omnibus	Omnibus
	CLASSE	CLASSE	CLASSE	CLASSE	CLASSE	CLASSE	CLASSE	CLASSE	CLASSE
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re}	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e
CORRESPONDANCES.				matin.	matin.	soir	matin.	soir.	soir.
(Paris) Départ.	»	»	»	11 05	»	7 45	»	8 »	4 »
(Dijon) »	»	»	»	6 »	12 37	1 24	»	2 38	1 30
(Lyon) »	»	»	»	10 45	8 »	5 20	»	7 30	8 »
(Tarascon) »	»	»	»	4 41	4 47	10 07	10 30	1 30	3 41
(Marseille) Arrivée.	»	»	»	6 36	8 06	Midi	1 05	3 45	7 »
				matin.	matin.	soir.	soir.	soir.	soir.
MARSEILLE) Départ.	6 40	—	—	7 40	8 50	12 40	1 30	4 30	7 30
AUBAGNE) »	6 50	—	—	7 38	9 33	»	2 13	5 13	8 13
TOULON) (Arrivée	—	matin.	—	9 05	11 »	2 02	3 40	6 40	9 4
(Départ) »	—	6 25	—	9 25	matin.	2 07	3 48	7 04	soir.
LES ARCS) »	—	—	—	11 55	—	4 07	6 21	9 27	—
FREJUS) »	—	—	—	12 39	—	4 32	6 48	—	—
CANNES) »	—	—	7 55	1 52	—	5 43	8 16	—	—
VENCE-CAGNES) Arrivée	—	—	8 28	2 29	—	6 12	8 52	—	—
VENCE-CANNES.) Omnibus (Départ	—	—	matin.	soir.	—	soir.	soir.	—	—
NICE B. V.) (Arrivée	—	—	8 33	2 45	—	6 25	9 05	—	—
			matin.	soir.		soir.	soir.		

N. B. Les trains 631 et 637 n'ont lieu que du 15 mai au 30 septembre.

TRAINS SE DIRIGEANT VERS MARSEILLE.									
STATIONS.	632	558	638	560	562	564	566	568	640
	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Express	Omnibus
	CLASSE	CLASSE	CLASSE	CLASSE	CLASSE	CLASSE	CLASSE	CLASSE	CLASSE
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e	1 ^{re}	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e
NICE	—	—	—	—	matin.	—	matin.	soir.	soir.
VENCE-CAGNES.) Omnibus (Départ	—	—	—	—	6 30	—	11 40	2 10	5 50
(Arrivée) »	—	—	—	—	7 45	—	12 55	3 25	7 05
VENCE-CANNES) Départ.	—	—	—	—	8 »	—	1 10	3 40	7 15
CANNES) »	—	—	—	—	8 45	—	2 »	4 14	7 46
FREJUS) »	—	—	—	7 »	9 58	—	3 90	5 16	—
LAS ARCS) »	—	—	7 31	9 09	10 50	—	3 56	5 54	—
TOULON) (Arrivée.	—	matin.	matin.	9 19	1 12	soir.	6 18	7 43	—
(Départ) »	7 05	7 45	—	10 36	1 20	4 35	6 25	8 15	—
AUBAGNE) »	7 41	8 30	—	11 03	2 50	5 55	7 55	»	—
MARSEILLE	matin.	matin.	—	matin.	soir.	soir.	soir.	soir.	—
				Express.	matin.	soir.	Omnibus.	Omnibus.	soir.
CORRESPONDANCES.				matin.	Midi.	soir.	soir.	soir.	soir.
(Marseille) Départ.	—	—	—	11 30	—	4 »	9 15	10 50	10 30
(Tarascon) »	—	—	—	1 38	3 13	7 46	12 15	»	12 45
(Lyon) »	—	—	—	7 24	11 25	—	—	9 30	7 »
(Dijon) »	—	—	—	12 18	5 14	—	—	5 31	11 39
(Paris) Arrivée	—	—	—	6 55	3 45	—	—	4 05	6 30
				matin.	soir.	soir.	matin.	matin.	soir.

N. B. Les trains 632 et 633 n'ont lieu que du 15 mai au 30 septembre.

OBSERVATIONS.

Un bureau de ville où les voyageurs peuvent prendre des billets et faire enregistrer leurs bagages pour tout le réseau, est établi dans la ville de Nice.

Les voyageurs ayant pris leurs billets au bureau de ville de Nice sont conduits en omnibus jusqu'à Vence-Cagnes, ainsi que leurs bagages.

Le bureau de Nice ne délivre pas de billets militaires au quart du tarif de 2^{me} et 3^{me} classes, ni de billets de demi-placés, si ce n'est aux enfants qui par leur âge ont le droit de voyager à moitié prix.

Les chiens ne seront pas enregistrés au bureau de

ville et ne seront pas reçus dans les omnibus.

Toutes les stations du réseau délivrent des billets et enregistrent les bagages pour Nice.

Néanmoins, il ne sera pas délivré pour Nice des billets militaires au quart du tarif de 2^{me} et de 3^{me} classe, ni de demi-place, excepté aux enfants.

Les chiens ne seront pas enregistrés pour Nice.

A l'arrivée à Vence-Cagnes, les voyageurs munis de billets pour Nice sont conduits en omnibus, ainsi que leurs bagages, au bureau de ville de Nice.

Les omnibus, allant de Nice à Vence-Cagnes ne vont

pas à domicile prendre les voyageurs.

La distribution des billets au bureau de ville cesse 15 minutes avant l'heure fixée pour le départ des omnibus.

L'enregistrement des bagages, au bureau de ville cesse 30 minutes avant la même heure.

Les omnibus allant de Vence-Cagnes à Nice ne conduisent pas les voyageurs à domicile; ils vont directement de la gare d'arrivée au bureau de ville où s'opère la distribution des bagages.